

# mâle, femelle

## et autres espèces animales



Mâle, femelle  
et autres  
espèces animales

**Catalogage avant publication de  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
et Bibliothèque et Archives Canada**

Gauthier, Evelyne, 1977-  
Mâle, femelle et autres espèces animales

Édition originale: 2013  
ISBN 978-2-89783-084-7

I. Titre.  
PS8563.A849M34 2017 C843'.6 C2017-941176-4  
PS9563.A849M34 2017

© 2013, 2017 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture: HelgaMariah, iStockphoto

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada  
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada



*Édition*

LES ÉDITEURS RÉUNIS  
lesediteursreunis.com

*Distribution au Canada*  
PROLOGUE  
prologue.ca

*Distribution en Europe*  
DILISCO  
dilisco-diffusion-distribution.fr



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal: 2017  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale de France

Evelyne Gauthier

Mâle, femelle  
et autres  
espèces animales



LES ÉDITEURS RÉUNIS



# Ça promet...

(Août)

*Le bonheur, c'est comme une note de musique :  
si ça dure, c'est monotone.*

François Lavallée

- Nom :** Amélie Tremblay.  
**Âge :** Trente ans, mais pas de quoi en faire un drame, je m'en fous !  
**Sexe :** Féminin, et fière d'être femme !  
**Profession :** Rédactrice en chef de la prestigieuse – *yeah, right!* – revue *Féminine.com*. Anciennement chroniqueuse de la section Tests où je devais parler de trucs domestiques insignifiants tels que des essuie-tout ou des tringles à rideaux.  
**Statut social :** En couple, casée avec le beau Samuel Gagnon, mon dentiste favori – wouhou!

Mon *chum* a une chevelure bouclée châtaine, des yeux gris turquoise à faire damner un saint, des lèvres sensuelles et charnues qui lui donnent l'air d'un angelot et un sourire ravageur – évidemment, il est dentiste ! S'il avait un sourire moche, ce serait comme un chirurgien plastique avec un gros nez et des verrues – Samuel pourrait rivaliser avec le sublime Patrick Dempsey, alias Dr Shepherd de *Grey's Anatomy*. Mon amie Gabrielle, la reine des surnoms, l'a d'ailleurs

rebaptisé Dr Torride. Ni macho ni rose, Samuel est l'équilibre parfait entre la virilité, la créativité, la sensibilité, la séduction et le charisme. L'incarnation type de l'un des derniers modèles masculins à la mode : le *novocasual*.

Grand et mince, mais sans complexe de supériorité par rapport à la beauté, Samuel inspire le bien-être presque en toutes circonstances. Il est juste assez musclé pour respirer la santé, mais sans avoir l'air d'un maniaque *boosté* aux stéroïdes ou d'un narcissique qui s'embrasserait les biceps toute la journée. Il a une démarche lente et aguichante, digne d'un danseur brésilien, et des mains longues et effilées – très habiles! – qui donneraient envie de se faire masser pendant des heures. De plus, il dégage un agréable parfum léger, très subtil et légèrement épicé. Comme un pain d'épices ou une brioche à la cannelle. Miam... Cela donne envie de prendre une petite bouchée au passage!

Il cuisine divinement – ça tombe bien parce que j'ai du mal à me préparer un hot dog –, ne rechigne pas trop à faire des tâches ménagères, se fiche que j'aie l'air de m'être coiffée avec un râteau, que je chante comme un canard et que je sois tellement nulle comme ménagère que les minous de poils roulent dans la maison. Un de ses passe-temps favoris ? Observer le lever du soleil, assis dehors en sirotant un café. Quoi, vous pensiez que l'homme idéal n'existait pas ? Mais oui, il est réel ; c'est moi qui l'ai trouvé et je le garde!

J'aime la façon dont il me regarde – du coin de l'œil avec un petit sourire – quand on fait des activités ensemble telles que la cuisine ou l'épicerie – ouais ! je n'aurais jamais cru que d'acheter des légumes et des conserves pouvait être aussi excitant quand

on est bien accompagnée. J'aime la façon dont il m'effleure le creux des reins de sa main quand il passe près de moi.

Je suis tellement heureuse que j'ai envie de chanter comme Julie Andrews dans son champ de fleurs dans *La mélodie du bonheur*. Reste juste à déménager avec Samuel et à me faire passer la bague au doigt – rien de moins!

Bilan de ma vie : beaucoup moins pathétique qu'autrefois et tout près de la perfection. *Ouais!*

\* \* \*

C'est un mercredi soir de la mi-août. J'arrive à la salle de réception où ma grande copine Gabrielle Bouchard – surnommée Madame-la-Mariée – et son mari Alexandre Bélanger – un genre de « montagne de muscles ambulante » jaloux et avide de contrôle – célèbrent leur premier anniversaire de mariage. Les fameuses noces de coton... Personnellement, j'aurais passé sous silence ce détail, mais ces deux-là aiment fêter en grand à la moindre occasion. Il y a même un orchestre!

Plutôt que de se contenter d'aller souper en tête à tête au resto, ils ont organisé une véritable réception! Ils n'ont probablement pas encore fini de payer leur mariage qu'ils remettent ça. Il faut dire que, de nos jours, les mariages ne durent plus vingt-cinq ou trente ans comme avant. Les chances de Gabrielle et d'Alexandre de se rendre aux noces d'or ou de diamant sont aussi minces que j'en ai de gagner le prix Miss Univers, alors aussi bien profiter de toutes les occasions possibles pour célébrer leur union.

Gabrielle, la Saguenéenne qui ressemble à une Sicilienne, toujours parfaitement maquillée, manucurée et épilée, respandit, comme d'habitude. Elle se déplace avec la grâce d'un chat et donne toujours l'impression d'un contrôle parfait. Des yeux noirs

en amande à peine soulignés d'un trait de crayon et des cheveux bouclés brun foncé habilement coiffés – jamais un seul cheveu qui dépasse! – complètent le portrait. Peut-être qu'un jour, on va découvrir que ses cheveux sont en plastique, en fait.

Alexandre est un grand gaillard de plus de 1,80 mètre, avec une coupe de cheveux en brosse, au *look* quasi militaire. Un héritage de sa mère... heu! la personnalité, pas la coupe de cheveux! Il a aussi de grands yeux verts qui regardent toujours dans tous les sens – pour mieux espionner Gabrielle, tel un vrai agent du KGB.

Gabrielle a beau être une *workaholic* accro du dernier iPhone – digne remplaçant de son ancien cellulaire et de son Palm Pilot, deux machines désuètes, dignes de la Première Guerre mondiale – et être une *control freak* qui a une peur bleue de l'échec, elle n'en est pas moins devenue une épouse dévouée à son homme et à son couple. Un peu plus, et elle se mettrait à cuisiner des tartes aux bleuets tout en planifiant la prochaine exposition de l'artiste le plus en vogue de l'heure pour sa galerie d'art.

Étonnant comme le temps est passé vite! Dire qu'il y a un an, je me promenais au manoir Rouville-Campbell, l'air d'une tartelette au citron dans une robe de demoiselle d'honneur jaune serin avec des manches bouffantes – robe choisie bien évidemment par la mariée. Cette fois-ci, je suis vêtue d'une manière plus décente. Et en plus, je ne serai pas LA pauvre célibataire désespérée du lot d'invitées. J'aurai mon beau cavalier avec moi. Plus besoin de me soûler la gueule pour oublier que je suis misérable et seule au monde, comme j'avais souvent coutume de le faire dans les mariages. Maintenant, je peux boire par pur plaisir et pour célébrer mon nouveau bonheur. *Yes!*

Comme à son habitude, Camille, la vieille réceptionniste du magazine où je travaille, a cogné à ma porte cinq minutes avant mon départ, avec une urgence de la plus haute importance entre les mains. Je vais arriver en retard... Aïe! J'espère que Samuel n'aura pas à attendre, seul avec des gens qu'il connaît à peine.

Après tout, nous ne sommes officiellement ensemble que depuis deux mois et je n'ai pu lui présenter qu'une partie de mes proches. Sans compter qu'il n'a jamais rencontré l'entourage de Gabrielle ou d'Alexandre. S'il fallait qu'en plus, le général nazi qui sert de mère à Alexandre le prenne en otage afin de le mettre en charge du livre d'or du *party*, ou pire, le nomme caméraman officiel de la soirée! Horreur!

M'y voilà enfin! Une douzaine de personnes sont présentes. Je ne vois nulle part les deux autres inséparables de notre groupe d'amis: Laurie et Antoine. Leurs conjoints respectifs brillent également par leur absence. Peut-être sont-ils pris dans le trafic? Surprise! Samuel n'est pas encore là. Il est plutôt ponctuel d'habitude. Bon, au moins, il n'aura pas eu à poireauter au milieu d'étrangers et je n'aurai pas à me sentir mal de l'avoir abandonné. De leur côté, Gabrielle et Alexandre sont introuvables. Étrange...

— Eh! Amélie! La grande copine de Gabrielle! Ça fait un bail qu'on s'est vus, non?

Je me retourne pour tenter d'associer un visage à la voix familière qui vient de m'apostropher. Malheur! Mon sang se fige dans mes veines. C'est Benjamin. Je l'avais oublié, celui-là! Si j'avais su qu'il serait ici... Pourtant, j'aurais dû m'en douter, puisque c'est le frère d'Alexandre. Il est vrai, pour ma défense, que je n'avais pas les idées très claires la dernière fois que je l'ai vu, au mariage de Gabrielle, alors ma mémoire en a pris un coup. Je ne sais pas s'il se souvient de

m'avoir ramenée dans ma chambre d'hôtel parce que j'étais trop ivre pour la regagner sans aide. La honte! Mon Dieu, faites qu'il ait oublié!

— Tu te souviens de la dernière fois qu'on s'est vus? J'ai dû te ramener dans ta chambre d'hôtel parce que tu étais trop ivre pour t'y rendre par toi-même!

Zut! Prière non exaucée. Une chance que je suis heureuse en ce moment, sinon je me dirais que Dieu m'en doit une. J'espérais tout de même ne pas avoir à revenir sur cette bourde. Fais comme si de rien n'était, Amélie. Avec un peu de chance, il va peut-être changer de sujet...

— Y avait longtemps que je n'avais vu une fille aussi partie, rigole-t-il. Pas depuis l'université, du moins. Ha, ha, ha!

Très drôle... C'est quoi, l'idée? M'humilier en public? Grand crétin! Dire qu'il y a un an, j'avais été attirée par je-ne-sais-plus-trop-quoi chez Benjamin; en tout cas, sûrement pas par le pamplemousse lui servant de cerveau. Une chance que Samuel n'a pas entendu cette histoire. Pas le genre de réputation dont j'ai besoin!

Leçon de vie : toujours surveiller mes faits et gestes lorsque j'ai bu un verre de trop, car ça pourrait me retomber sur le nez un jour, au moment où je m'y attends le moins. Et mes paroles aussi, tant qu'à y être. Essayons de parler d'autre chose.

— Et toi? Comment vas-tu? Et ta femme?

Aussitôt, son sourire disparaît et son visage s'assombrit. Ses yeux se rivent au sol.

— Nous avons divorcé il y a trois mois, annonce piteusement Benjamin.

Oups! Pour la leçon de vie, c'est mal parti! Même sobre, j'arrive à me foutre les pieds dans les plats.

Et puis, zut! je ne pouvais pas savoir, moi. Mais je me sens mal quand même. Bon, passons l'éponge et abordons un sujet moins délicat.

Ah! J'aperçois ma porte de sortie. Antoine – autrefois baptisé le clinquant à cause de son *look* tapageur de charmeur en puissance, aujourd'hui surnommé Robin des Bois – vient d'arriver avec Marianne. Comme d'habitude, monsieur le grand séducteur, aux yeux bleus et aux cheveux châtain foncé, est tiré à quatre épingles, dans un complet Hugo Boss qui a dû coûter l'équivalent de huit paniers d'épicerie.

Mais s'il est toujours aussi élégant, l'ancien coureur de jupons – qui a certainement couché avec la moitié des barmaids du bar Le Sex-symbol où nous allions chaque mois –, est un homme repenti et apparemment très amoureux de sa Marianne Dubé, une fleur exotique de 1,70 mètre, sortie tout droit d'Haïti. Cette stabilité amoureuse de la part du gars qui a pratiquement écrit les lois fondamentales du *Parfait manuel du parfait séducteur* et fait l'apologie du *playboy* libre me surprend encore. Je vais me précipiter vers eux pour me soustraire à ma situation gênante.

— Bon, bien... heu!... désolée pour tout ça, Benjamin. Je te laisse, je vais accueillir des amis. Bonne chance quand même.

Vite! Il vaut mieux que je file sous d'autres cieux. J'espère que Samuel va arriver bientôt; je vais peut-être faire moins d'imbécillités en sa présence. Au moins, quand il est là, mes pires idioties semblent amoindries, car il voit toujours le bon côté des choses.

Au moment où j'essaie de me défiler, je tombe sur madame Bélanger. Aïe! La Führer semble au bord de la crise de nerfs, pour je ne sais quelle raison. À la même seconde, l'orchestre commence à jouer les premières notes de *Eye of the Tiger*, du film *Rocky III*. Ouf! sauvée par la cloche!

— Et maintenant, clame la voix du chanteur dans les haut-parleurs, ceux que vous attendiez tous... Gabrielle et Alexaaaaaaaandre!

Aussitôt, telles deux vedettes de rock, les tourtereaux surgissent de derrière un treillis orné de vignes à raisins de plastique sous les applaudissements. Gabrielle se dandine tandis qu'Alexandre feinte des coups de poing comme un boxeur – le tout, sous le regard désespéré de maman Staline.

— Pfff! Quel grotesque! soupire-t-elle. Un anniversaire de mariage, c'est censé être sérieux. Une institution sacrée.

Hum!... Il y aurait des flammèches entre elle et Laurie, qui pense encore que le mariage est un vaste complot planétaire et séculaire pour avilir les femmes et les forcer à devenir des machines à bébés. Et puis, en quoi ça dérange, la madame contrôlante, que Gabrielle et Alexandre s'amuse? C'est leur *party*, ils feront bien ce qu'ils veulent. De plus, on est entre nous, on ne reçoit quand même pas la reine d'Angleterre. Pas besoin de décorum royal.

— Heu!... Tout va bien, madame Bélanger?

— Jamais rien ne fonctionne comme prévu quand on ne prend pas tout en charge soi-même! crie-t-elle à qui veut l'entendre, c'est-à-dire personne. Vous êtes Amélie, n'est-ce pas? Une copine de Gabrielle? Croyez-vous ça, vous, que le chef a mis du jambon dans les minicroissants? J'avais spécifié que je voulais de la dinde!

— Oui, mais Gab...

— Et les fleurs! Je ne vous parle pas des fleurs! Il me semblait avoir suggéré des lys blancs, pour les centres de table, pas des orchidées roses!

— Oui, mais c'est la fleur favorite de Gabrielle...

— Vous travaillez dans un magazine de mode, vous, non? me coupe-t-elle encore. Qu'est-ce que

vous pensez de son choix? Je trouve que c'est d'un mauvais goût! Ce doit être à la mode chez les jeunes, je suppose?

Elle prononce «les jeunes» avec le même mépris qu'elle emploierait pour parler de pestiférés. Je suppose qu'elle nous perçoit tous comme une bande de dégénérés illettrés qui ont perdu le sens des vraies valeurs. Elle semble oublier que c'est l'anniversaire de Gabrielle et Alexandre, pas le sien. Si elle n'est pas contente, qu'elle s'organise son propre *party* et laisse les autres vivre et respirer un peu! Il y en a qui sont incapables d'accepter qu'ils ne peuvent imposer leurs choix au reste de l'univers. Ça ne doit pas être facile de l'endurer sur une base régulière, celle-là.

Madame Bélanger se penche à mon oreille et murmure :

— Je trouve que ça ressemble aux... eh bien... aux parties intimes d'une femme, vous voyez?

QUOI? Ai-je bien entendu? Aussitôt, je regarde les fleurs. Elle est joyeusement perverse, la madame, dites donc! Peut-être est-elle en manque de sexe?... Je retiens une grimace alors que des images tentent de se frayer un chemin dans ma tête. Stop! *Too much information*... Si Samuel était avec moi en ce moment, il se marrerait sûrement et me sortirait une blague salée.

— Et dire que ces fleurs sont à la vue de tous, ajoute madame Bélanger. Bon, je vous laisse, je dois vérifier les couverts qu'ils ont choisis. Je parie qu'on ne m'a pas écoutée, ENCORE, et que...

Et elle poursuit son chemin, sans se rendre compte qu'elle parle toute seule et que sa jupe est coincée dans ses collants, exhibant une grosse culotte amincissante en lycra digne des corsets du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle qui se souciait des fleurs ressemblant à des parties intimes, elle devrait plutôt se préoccuper de son

popotin. Est-ce que je lui dis que tout le monde a une vue imprenable sur la cellulite de ses cuisses et sur sa gigantesque craque de fesses?... Naaaaan!

\* \* \*

Une demi-heure s'est écoulée et Samuel n'est toujours pas arrivé. En ce moment, j'ai l'impression de me confondre avec le tissu fleuri du sofa sur lequel j'ai pris place. À part mon cercle d'amis restreint, je ne connais personne. Et à peu près tout le monde est en paire. Antoine et Marianne jasant avec deux autres couples pendant que Laurie, affublée de son Félix – rebaptisé Flix par Gabrielle –, disserte sur la désuétude de l'institution du mariage.

— Oscar Wilde a dit: «On devrait toujours être amoureux. C'est la raison pour laquelle on ne devrait jamais se marier», pérore-t-elle.

Sacrée Laurie! Il n'y a qu'elle pour dire une chose pareille à ce genre d'événement. Elle se fiche de savoir si c'est le bon moment pour une telle conversation et n'hésite pas à déverser son fiel sur tout ce qui bouge quand l'envie lui en prend. À l'entendre, l'amour n'est qu'un mythe comme le lapin de Pâques, un vaste complot millénaire orchestré par les autorités, au même titre que le secret derrière les attentats du 11 septembre et les extraterrestres de la Zone 51. Faudra appeler Mulder et Scully bientôt, si ça continue. Cela ne l'empêche pas d'être très amourachée de son beau Félix et d'avoir joint la *gang* du complot.

Je l'adore, ma Laurie. Elle est ma dose vitale de cynisme dans la vie: un mélange altermondialiste, féministe, écologiste, nouvelle flexitariste. Et surtout, elle s'oppose à tout ce qui est «convention sociale».

Laurie, une designer multimédia aux cheveux courts, blond clair et décoiffés comme un porc-épic – l'air de dire «je viens de sortir du lit et je ne me donnerai pas la peine de me peigner pour répondre à vos critères

de beauté machistes» – et à l'apparence généralement débraillée, dit toujours ce qu'elle pense – parfois sans réfléchir aux conséquences. Elle marche avec l'élégance d'un gorille, car pas question pour elle d'avoir une démarche un tant soit peu féminine. Elle rejette tout ce qui est accepté par les autres et spécialement la majorité. Quand tout le monde dit noir, elle dit blanc. Elle abhorre tout ce qui est «trop féminin». Elle déteste le rose, pense que les robes et les jupes devraient être bannies, que les cheveux longs sont une forme d'asservissement de la femme. Mais elle a beau être une féministe acharnée qui tombe à bras raccourcis sur les bourreaux de l'humanité depuis toujours – et j'ai nommé la race masculine –, cela ne l'empêche pas de se transformer en servante pour son beau Félix.

Flix, son cher programmeur-analyste au physique franchement moyen, vit dans sa bulle en parlant à peine aux autres et en se confondant avec la tapisserie du mur. Ce gars-là est tellement amorphe que c'est à se demander s'il a un pouls. Quant à Madame-la-Mariée, elle est trop occupée à recevoir des compliments pour remarquer les tirades antimariage de Laurie, et c'est très bien ainsi. Chacun à sa place et les poules seront bien gardées, quoi.

J'ai fini par apprendre, après deux appels au cabinet de Samuel, qu'il avait eu une urgence de dernière minute. Impossible de se libérer. L'une des réceptionnistes, Megan Johnson, me transmet son message d'excuse: «Samuel dit qu'il fera tout son possible pour être là au plus vite.» Je n'en suis pas fière, mais je suis un peu déçue.

Qu'est-ce que j'ai fait à la vie pour devoir endurer ce genre de soirée, deux ans d'affilée... encore seule? Et puis, zut! Pourquoi suis-je incapable d'être autonome? Ne m'étais-je pas juré, par le passé,

d'être indépendante face à mes conjoints? De ne plus calquer ma vie sur la leur? Alors, pourquoi est-ce qu'à la première occasion, je refais cette erreur?

Après tout, qu'est-ce que ça peut faire que Samuel ne soit pas avec moi? Ce détail insignifiant ne devrait pas me déranger. Mais, en même temps, je sais très bien pourquoi cela m'atteint: en ce jour où Gabrielle célèbre son premier anniversaire de mariage, j'aurais aimé, moi aussi, montrer à tous que j'ai un copain. Bref, que je ne suis pas qu'une fille cinglée et pathétique, et que OUI, un type est assez fou pour m'aimer et vouloir être avec moi. J'aurais voulu qu'on me regarde avec admiration, voire avec envie, et non plus avec pitié. Ouais! mes préoccupations sont très *girly*, pas de quoi être nommée la féministe de l'année.

J'avais oublié à quel point on se définit par le regard des autres, moi la première, et qu'on est souvent façonné par l'opinion de son entourage. Pourquoi suis-je si aisément influençable? Ne devrais-je pas avoir appris? Ne devrais-je pas avoir évolué?

En fait, je sais fort bien d'où provient cette insécurité quant à la gent masculine. Bon, vous me direz que tout le monde a été échaudé dans la vie, que je ne suis pas la première poquée de l'amour. Mais mes expériences amoureuses, jusqu'à présent, ont été non seulement désastreuses, mais m'ont souvent laissée meurtrie et marquée à vie.

Le premier amour de ma vie fut Antoine, qui est aussi mon meilleur ami depuis toujours. Hé oui!... Surprise, surprise! Je ne l'avais encore jamais avoué. Nous nous sommes rencontrés à la garderie et c'était le temps des amourettes naïves. Avec les années, quand j'ai vu la façon dont il traitait les filles, j'ai cessé de l'imaginer comme le possible géniteur de mes futurs enfants. Ma première déception amoureuse – dont Antoine n'a jamais même soupçonné l'existence.

J'avais alors compris qu'un gars, ce n'est pas comme une poupée Ken – avec ses cheveux en plastique immobiles – à qui on fait faire ce qu'on veut, et que ça pouvait vous décevoir.

Il y a ensuite eu mon premier amour d'adolescente : William. Avec la candeur de mes seize ans, je le voyais comme un dieu. C'était le guitariste d'un groupe punk de garage gothique – au désespoir de mes parents, qui m'imaginaient déjà devenir la groupie d'un groupe néosataniste organisant des orgies dans les cimetières. Finalement, William a changé d'école en milieu d'année et a disparu sans même me donner de nouvelles. Même pas de « Hé, *man*, c'est poche, mes parents m'obligent à déménager! » ou « Un dernier joint avant de partir? » Rien. *Niet. Nada*. Même deux mots griffonnés sur un Post-it collé sur ma case, cela aurait été plus humain de sa part.

J'ai eu le cœur atrocement écorché. Je ne sais plus ce qui m'a fait le plus mal. Qu'il soit parti ou qu'il ait filé sans rien me dire, comme si je n'avais été qu'une poupée gonflable. J'ai passé des mois à me demander ce que j'avais fait de mal pour mériter un tel traitement. J'en ai pleuré, des rivières de larmes, couchée sur le plancher de la chambre d'Antoine, morvant et sanglotant comme un bébé. Il n'y a pas à dire, ce gars-là m'a vue dans les pires moments de ma vie.

J'ai ressenti une douleur cruelle qui m'a laissé une cicatrice sur le cœur. J'ai fini par prendre tout ce que William m'avait donné – c'est-à-dire un élastique à cheveux et un bouchon de bouteille de bière – et je l'ai brûlé cérémonieusement sur un autel improvisé avec mes amis, en souhaitant qu'il meure noyé dans une cuvette de toilette.

Depuis, je manque de confiance avec les gars. Constamment, je me demande si je n'aurais pas

commis une bêtise sans le savoir, et je m'attends à trouver la maison à moitié vide avec une lettre d'adieu en revenant du travail.

Ensuite, je suis sortie brièvement avec un certain Jean-Charles, un beau grand blond un peu candide, doux, délicat et discret, alors que j'étais monitrice dans un camp de jour. Notre relation fut agréable, légère comme un voile de mousseline, mais brève : elle dura le temps de l'été. Je ne l'ai jamais revu ensuite.

Mon premier copain à l'âge adulte s'appelait Guillaume. Ma plus longue relation, jusqu'à maintenant. Cet homme éveillait des sentiments à la fois sensuels et maternels chez moi. Je croyais avoir le meilleur des deux mondes. C'était une vieille âme, un artiste sensible, intelligent, mais qui devait sans cesse se faire gâter et rassurer. Il avait un besoin continu d'attention et d'affection, comme s'il en avait été privé depuis sa naissance.

Comme le *junkie* qui a besoin de sa dose, il avait toujours l'air en sevrage. Je l'ai couvé et soutenu pendant deux ans, lui prodiguant mille et une attentions, l'encourageant chaque fois qu'il allait déclamer un de ses poèmes dans un café miteux et se plaignait de l'absence de reconnaissance de son génie. Je suis même allée jusqu'à ne pas étudier pour un de mes examens pour l'épauler après une séance de création difficile.

Je me suis occupée de lui toute une nuit après qu'il eut été humilié en public en se cassant la fiole en bas d'une scène de théâtre – après la lecture d'un poème passionné, bien sûr. Finalement, je l'ai surpris en train de se taper une des serveuses du café où il allait. J'ai appris, ce jour-là, qu'il avait couché avec la moitié des filles du département de littérature, trois de ses profs, toutes les employées du café – et la propriétaire

aussi –, sa pharmacienne, la factrice et même la mère de son coloc. Berk! S'il y avait eu une laitière, il l'aurait baisée aussi.

Pourquoi persistait-il à rester avec moi alors qu'il sautait toutes les filles qui l'approchaient à moins d'un mètre? Je l'ignore. Peut-être parce que mettre fin à notre relation était trop dur et que notre routine était satisfaisante pour lui. Ou alors, parce que j'étais la seule capable de l'endurer quand il faisait ses crises artistico-existentielles.

Avec l'aide de mes amis, je me suis vengée. Oh! pas une grosse vengeance. J'ai récupéré la vidéo de cette fameuse fois où il s'était cassé la gueule et je l'ai fait passer en boucle sur tous les écrans de télévision du magasin d'électroniques où il travaillait pour arrondir ses fins de mois – ses collègues se sont joyeusement payé sa tête. J'ai aussi réussi, toujours grâce à mes amis, à pirater les télévisions du département qui transmettent les nouvelles de la faculté et j'y ai diffusé la même vidéo. Des centaines d'étudiants ont pu voir Guillaume tomber en bas d'une scène. Moment jouissif. Mais cela ne m'a pas empêchée d'être profondément meurtrie et de voir ma confiance dans les hommes très ébranlée.

J'ai eu très mal, je ne voulais plus faire confiance à personne, jamais. Je me suis sentie trahie de la manière la plus intime qui soit. Je m'étais presque juré de couper les couilles au prochain qui m'approcherait et tenterait de me faire croire que j'étais belle. Mes amours suivantes se sont révélées sans grand intérêt, ne durant pas bien longtemps et ne provoquant aucun remous chez moi. J'étais bien décidée à protéger mon petit cœur du grand méchant loup jusqu'à ce que le Prince charmant arrive – à défaut du chasseur.